



Cinq questions sur le leader politique irakien Moqtada al-Sadr

Par [Gilles Munier](#) et [Denis Gorteau](#)

Mondialisation.ca, 24 mai 2016

[Que Faire](#)

Région : [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

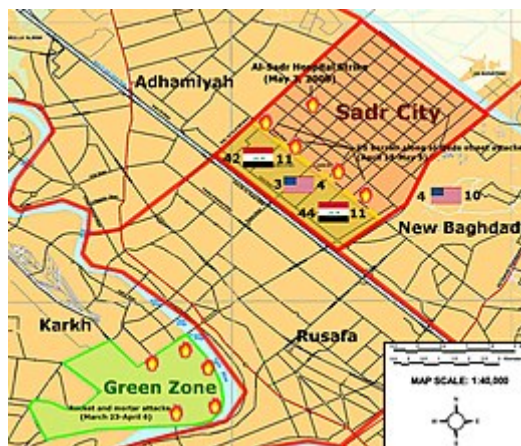
Thème: [Politique et religion](#)

Analyses: [IRAK](#)

Interview de Gilles Munier par Denis Gorteau (*Que faire* - 24/5/16)*

Le leader politique irakien Moqtada al-Sadr refait parler de lui en Irak. Lui-même et son parti ont été actifs dans un vaste mouvement citoyen qui a manifesté massivement (y compris dans le parlement) contre la corruption du gouvernement de Bagdad.

L'occasion pour Denis Gorteau d'interroger Gilles Munier, observateur de la situation dans ce pays, sur le parcours de cet homme politique atypique.



Sadr City, un quartier patriotique de Bagdad peuplé de 3-4 millions d'habitants...

Denis Gorteau : Né en 1973 Moqtada al-Sadr est le fils d'un chef religieux irakien d'obédience chiite assassiné en 1999. Son fils alors âgé de 30 ans arrive sur le devant de la scène politique irakienne dans le quartier de Sadr City (ex Saddam City, zone pauvre de la capitale). Pouvez-vous nous parler de ce quartier et de ses habitants ?

Gilles Munier: Le quartier de Sadr City s'appelait Saddam City sous Saddam et Al-Thawra - *La Révolution* - lorsqu'il a été construit sous le régime du général Abdelkarim Kassem qui a renversé la monarchie pro-britannique en juillet 1958. A l'époque, il s'agissait de loger les populations chiites et sunnites venues des campagnes afin que les abords de la capitale ne se transforment en bidonvilles. C'est devenu un quartier populaire à majorité chiite avec la migration vers Bagdad de paysans attirés par la possibilité d'un emploi après la révolution baasiste de 1968. La misère s'y est installée pendant les 13 ans d'embargo international et il est devenu véritablement surpeuplé avec l'arrivée des Arabes des marais, fuyant la région

du Chatt al-Arab asséchée pour creuser un 3ème fleuve entre le Tigre et l'Euphrate.

Je suis allé à Saddam City à plusieurs reprises. Du temps de Saddam, c'était un quartier rebelle à la limite de l'explosion. Il l'est toujours aujourd'hui avec ses trois millions d'habitants en colère formant le gros des partisans de Moqtada et qui contestent la légitimité du régime installé par les Américains.

Denis Gorteau : Très vite Moqtada al-Sadr s'oppose à l'occupation américaine et fonde une milice et un parti politique. Dès 2004 les affrontements avec les occupants vont être très meurtriers. D'autres politiciens chiites pactisent avec les occupants. Pourquoi Moqtada a-t-il cette position ?

G.M: A la différence des politiciens chiites et sunnites parvenus au pouvoir dans les wagons de l'armée US, en grande partie déconnectés des réalités du pays, Moqtada al-Sadr a vécu en Irak toute la période baasiste, les 30 années de guerre et l'embargo international. Pour lui l'invasion et l'occupation américaine n'était pas une libération mais une agression étrangère contre laquelle il fallait lutter. Il a réagi instinctivement en véritable résistant. C'est pourquoi il est extrêmement populaire. Son autorité s'exerce bien au-delà de la communauté chiite.

Denis Gorteau : On accuse ses hommes de participer à la guerre communautaire à Bagdad (expulsion d'habitants sunnites). Est-ce vrai ?

G.M: En 2006, l'Armée du Mahdi qu'il dirigeait a bien participé à la guerre civile provoquée par l'attentat contre le sanctuaire chiite de Samarra qui a conduit au nettoyage ethnique et religieux de Bagdad. Mais avant d'accuser son organisation, il faut prendre en considération ce que faisaient les autres milices chiites, les escadrons de la mort gouvernementaux, Al-Qaïda au Pays des deux fleuves de Zarqaoui, et les puissances étrangères - Etats-Unis, Grande-Bretagne et Israël - qui jouaient la partition de l'Irak en jetant de l'huile sur le feu.

Denis Gorteau : Aujourd'hui - et depuis des années - Moqtada al-Sadr a un discours politique nationaliste qui s'adresse à tous les Irakiens sans références à leur communauté. Est-ce sincère dans la mesure où ses hommes semblent moins tolérants ?

G.M: Je crois que Moqtada al-Sadr est sincère, mais il doit tenir compte de l'extrême complexité de la situation dans son pays et au Proche-Orient. Issu d'une famille descendant du Prophète Muhammad, il a un rang de Sayyed à tenir et il le tient honorablement. De plus, c'est un nationaliste irakien, comme l'était son père le grand ayatollah Muhammad Sadeq al-Sadr, assassiné en février 1999. Que certains de ses hommes soient moins tolérants que lui, rien de plus normal quand il s'agit de militants de base ou de soldats affrontant des gens qui ne le sont pas non plus... ou encore moins.

Denis Gorteau : Quelles relations religieuses et politiques a-t-il avec l'Iran ?

G.M: Moqtada al-Sadr est un homme libre, autant qu'on peut l'être dans une période troublée où il ne faut négliger aucune alliance et être capable d'en changer. Il a des relations normales avec l'Iran, en tout cas pas d'inféodation. Ce n'est pas parce que son oncle le grand ayatollah irakien Muhammad *Baqer al-Sadr*, exécuté en 1980, est un des inspirateurs de la constitution de la République islamique iranienne, qu'il faut en déduire qu'il partage obligatoirement la conception du pouvoir de ce dernier.

Au sein des centaines de milliers de manifestants ayant envahi la Zone verte, certains criaient ouvertement « *A bas l'Iran !* ». L'ayatollah Ali Khamenei, guide de la Révolution islamique, est un homme pragmatique. Il ne tient évidemment pas s'embourber dans le chaos irakien, ni à voir l'Etat islamique finir par déstabiliser la société iranienne. Il a tout intérêt à ce qu'un régime capable de lutter contre la corruption s'installe enfin à Bagdad. Il y a urgence ! A part Moqtada al-Sadr, je ne vois pas qui peut l'imposer, puisque Hadi al-Amiri - chef de la puissante Brigade Badr, liée aux Gardiens de la révolution iranienne - est occupé sur le front anti-Daech,

La source originale de cet article est [Que Faire](#)
Copyright © [Gilles Munier](#) et [Denis Gorteau](#), [Que Faire](#), 2016

Articles Par : [Gilles Munier](#) et
[Denis Gorteau](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca